

LES ANCIENNES ORGUES DE SAINT-JEAN DE CAEN

Dans ce deuxième article consacré aux instruments de Caen sinistrés en 1944, nous allons étudier les grandes orgues de Saint-Jean de Caen. Alors qu'un concours est ouvert pour reconstruire le nouvel orgue de Saint-Pierre et que le problème de l'ancien buffet classique est toujours en suspens (1), ce modeste article a pour but de rappeler aux Normands l'existence d'un patrimoine qu'il est urgent de mettre en valeur. Le buffet de Saint-Jean a disparu totalement dans le brasier, mais il doit rester des souvenirs, des témoignages, des documents, que l'auteur de ces lignes souhaite vivement recueillir. Le texte de cet article reprend pour l'essentiel celui de l'exposition présentée à Saint-Jean en 1985.

Nous ignorons si l'église posséda un orgue avant le XVIème siècle. Par contre nous savons qu'en 1562 l'instrument construit au XVIème siècle est détruit par les protestants ; vidée, la tribune est transformée en chaire.

En 1592, un facteur inconnu construit un nouvel orgue. En nettoyant le mur derrière l'instrument, en 1927, on retrouva une inscription attestant la date, et bien visible sur les clichés des années trente :

C'EST - OEUVRE - D'ORGUES - A - ESTE - FAIT - FAIRE
TANT - DES - BIENS - DU - TRESOR - QUE - DES - LIBE
RALITES - DAUCUNS - NOBLES - BOURGEOIS - DE - CE
STE - PAROISSE - PAR - LE - SOING - ET - DILIGENCE
DE - NOBLE - HOMME - PIERRE - TURGOT - CONSEILLER
DU - ROY - AU - SIEGE - PRESIDIAL - DE - CAEN - ALECX
ANDRE - LE - BOUCHER - ET - JEAN - GREGOIRE - TRE
ZORIER - DE - CESTE - EGLISE - L'AN 1595

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'orgue ne devait plus satisfaire clergé, organiste et auditeurs, puisque le 18 novembre 1766 est signé un marché avec le facteur lorrain Henri Parizot établi en Normandie. Il conserve seulement la tribune du XVIe siècle, l'instrument comporte 38 jeux sur 4 claviers. Le coût total se monte à 10 000 livres payées régulièrement jusqu'en 1787. Le nouveau buffet est achevé en 1770, et Parizot entretiendra annuellement l'instrument jusqu'en 1789 pour 40 livres. (2)

En 1793 l'orgue jusqu'alors épargné sera pillé quand l'église est transformée en Salpêtrière : on vole 335 tuyaux au grand-orgue et 52 à la pédale, et quand l'instrument pourra de nouveau sonner, ou complètera par des tuyaux provenant de l'orgue de la paroisse Saint-Etienne (Saint-Etienne le vieux, actuellement en ruines, sur la place Guillouard).

En 1862, le facteur VERSCHNEIDER modifie profondément le vieil instrument fatigué et lui donne une esthétique romantique (3). C'est probablement la même année que l'on construit une montre

factice de chanoines derrière le buffet classique ; cette montre donnait sur le narthex, disposition unique à notre connaissance. Ph. HARTMANN, consulte, estime qu'il s'agit d'un postiche du XIXe siècle, et non d'éléments classiques. Nous avons pensé à l'attribuer au sculpteur F. BAILLY qui réalisa le buffet de l'orgue de chœur de Notre-Dame de Caen en 1862 ou à celui qui fit le buffet du grand orgue d'après le plan de l'Abbé CHOYER d'Angers (4).

Le 17 janvier 1863 CHEVREUX, organiste de Notre-Dame à Saint-Lô, Georges SCHMITT de Saint-Sulpice à Paris et HAULARD le titulaire de Saint-Jean inaugurent le nouvel instrument.

Le résultat est peu heureux : l'orgue est trop lourd, dur, trop moderne, on regrette même un cornet ou une fourniture ! De plus la pression d'air est trop forte, la mécanique peu accessible donne vite des signes de faiblesse.

La mise de l'orgue au diapason de l'orchestre s'avère un échec. Enfin des dégâts à la toiture endommagent la soufflerie et rendent muet l'instrument

En 1878, le grand facteur romantique Aristide Cavaillé-Coll réalise un orgue de chœur.

C'est le même facteur qui en 1886 restaure le grand-orgue, de façon économique vu l'état des finances de la paroisse.

En 1888 l'orgue est reçu par une commission formée des organistes de Caen : BENARD, A. DUPONT (Saint-Pierre), J. MARIE (Saint-Etienne), E. ROYER (titulaire de Saint-jean) ; le 20 mars, DUPONT, MARIE et ROYER inaugurent l'orgue restauré.

Quoique apprécié, le nouvel instrument sera en mauvais état quand Marcel DUPRE le visitera en 1942, à l'occasion de son concert à Saint-Pierre (5).

En 1942-1943, la maison JACQUOT-LAVERGNE entreprend une restauration complète qui se monte à 200 000 F, dont 30 000 sont payés par la municipalité. Le dimanche 10 octobre 1943, l'orgue sera solennellement inauguré par Marcel DUPRE (6). L'orgue vivait son ultime année. Son ancien titulaire, Jules CARLEZ avait pourtant déclaré en 1881 : "Il faut espérer qu'en dépit des calamités de toute sorte que des esprits chagrins prévoient pour le XXème siècle, il ne sera point donné aux futurs historiens de notre ville de renouveler les lamentations de l'auteur des Recherches et Antiquités (au sujet des dégâts des guerres de religion). Plus sensés que leurs devanciers, les réformateurs de l'avenir ne s'attaqueront qu'aux idées ; gens de goût, ils se garderont bien de poser une main dévastatrice sur les oeuvres d'art".

C'était bien la moindre des préoccupations des troupes du Reich ou des troupes Alliées. En juin 1944, l'église Saint-Jean est au chœur des quartiers les plus dévastés, la nef s'embrase ; du grand-orgue, il ne restera probablement plus rien. Seul subsiste, intact, l'orgue de chœur construit par A. CAVAILLE-COLL (7).

Gravement atteinte, construite de plus sur un terrain marécageux instable, l'église demandera de longues années de restauration. Le grand orgue attendu sera construit dans les années soixante.

Le 29 novembre 1962, le marché est conclu avec la maison HAERPFER-ERMAN pour un montant de 162 000 F. Le 23 décembre 1965, le devis est réajusté à 216 325 F. Finalement c'est une somme de 214 496,67 F. qui sera versée le 31 mars 1967 par les Monuments Historiques.

Le "buffet" provisoire est installé sur une tribune "provisoire" dans le transept nord. On songe actuellement à réimplanter définitivement l'instrument au fond de la nef, en tribune, soit dans un buffet moderne, soit dans les fragments du buffet de Saint-Pierre, lequel était trop vaste pour la petite nef de Saint-Jean. La maçonnerie du mur a été modifiée après l'incendie de 1944, il ne reste plus rien des supports originaux (8) . L'instrument moderne, quant à lui, donne dans l'ensemble satisfaction, des concerts ont lieu de temps à autre ; le titulaire en est Guy BOUCHAUX (9) .

D. LAUVERNIER

N O T E S

- 1- Voir le N° 11 de l'Orgue Normand. M. Michel Chapuis, qui nous a aimablement communiqué ses souvenirs, affirme avoir vu avec L. Celliot, le buffet de Saint-Pierre parfaitement restaurable au fond de la nef en 1950-51.
- 2- Voir documents 1,2,3 sur les Parizot; lire l'excellent article de J.-M. Bouvris in Bull. Soc. Hist. Orne, C III, 4/12/1984. Nous préparons une étude comparative des différents buffets Parizot de Basse-Normandie.
- 3- Voir document 5.
- 4- Voir document 4. Nous avons entrepris une couverture photographique des buffets de Notre-Dame et préparons une étude sur leur esthétique.
- 5- Voir l'article sur Saint-Pierre de Caen, l'Orgue Normand n°11.
- 6- Voir document 6.
- 7- "Le feu gagne le portail de l'église qui s'embrase jusqu'au sommet de la tour principale. Le toit brûle, la charpente brûle et les cloches tombent et s'écrasent en morceaux. (...) les dentelures des tours se profilent sur les lueurs de l'incendie. Le feu même est à l'intérieur de la magnifique église ("Caen pendant la bataille"). Voir photos document 4.
- 8- Les relevés complets existent aux Archives des Monuments Historiques.
- 9- Voir document 7. Nous publierons une étude à part sur l'orgue de chœur Cavaillé-Coll/Jacquot-Lavergne.

D O C U M E N T S

- 1- Les PARIZOT.
- 2- Transcription du devis de H. Parizot, 1766 (Archives départementales du Calvados).
- 3- Photocopie d'un reçu de H. Parizot, 1782 (Archives départementales du Calvados).
- 4- Photographies de l'intérieur de l'église Saint-Jean avant et après les bombardements de 1944.
- 5- Les orgues BARKER-VERSCHNEIDER (1862) et CAVAILLE-COLL (1886), article de L. Pépin (cf. bibliographie).
- 6- Composition de l'orgue JACQUOT-LAVERGNE (1943) et compte-rendu de l'inauguration dans la presse.
- 7- Composition de l'orgue HAERPFER-HERMAN (1966).



DOCUMENT 1

CLAUDE PARIZOT

- 1700-1705 Naissance à Etain, Lorraine
- 1720 Apprenti de Christophe MOUCHEREL (?)
- 1734 Arrivée à Paris avec Ch. MOUCHEREL
- 1736 Associé à George-Daniel FAUL
- Orgue d'Abbeville
- 1738 Saint Sépulcre, Abbeville
- Abbaye de Séry-aux-Prés (Blangy)
- Décès de G.D. FAUL
- 1738-1739 Saint Rémy, Dieppe
- 1738, 31 déc. Nomination du prieur de Séry
- à Juaye-Mondaye
- 1740-1741 Juaye-Mondaye
- 1743 Cathédrale de Sées
- 1745 Abbaye d'Ardenne
- 1746 N.-D. de Guibray
- 1754 Abbaye Saint André en Gouffern
- "L'un des plus beaux du royaume" (?)
- 1765 Mariage à Etain

HENRI PARIZOT

Neveu (?) de Claude

- 1726 Naissance à Etain, Lorraine
- 1754 Ab. Saint André de Gouffern (constr ?)
- 1754-1758 Coll. Saint Pierre La Cour, Le Mans
- 1774-177 const.)
- 1756-59-1774 Coll. Saint Evroul, Mortain (répar.)
- 1756-1758 N.D. Alençon (répar.)
- 1758 N.D. des Marais, La Ferté Bernard (répar.)
- 1766-1770 Saint-Jean, Caen (const.)
- 1782 Saint gervais, Falaise (réfect.)
- 1782-1789 Saint Pierre, Coutances (réfect.)
- 1783 N.D. Saint lô (répar.)
- 1784 Ab. Fontaine-Daniel (const.)
- 1785 Trinité, Cherbourg (devis)
- 1785 Ab. d'Ardenne (répar.)
- 1788-1789 Ab. Saint André en Gouffern (entretien)
- 1788-1789 N.D. Carentan (Devis)

NICOLAS PARIZOT

Neveu (?) de Claude

Oeuvra dans le Maine



DOCUMENT 2

DEVIS POUR FAIRE UN BUFFET D'ORGUE ET UN ORGUE EN L'EGLISE SAINT-JEAN DE CAEN

1^{er} Il sera fait un buffet neuf du plus beau et meilleur bois de chesne avec les serrures et ferrures nécessaires à l'exploitation dudit orgue, conformément aux dessins présentés et choisis par Messieurs les Curé et Marguilliers, à l'exception cependant que la plus grande tourelle sera placée dans le milieu et que sur icelle il y aura tel ornement que les dits Sieurs Curé et Marguilliers jugeront convenable. Il en sera de même chose pour raison des deux moyennes et des deux petites tourelles qui seront placées aux deux côtés. Ledit Buffet aura 25 pieds de hauteur depuis la tribune jusqu'à l'extrémité des ornements, 18 pieds de largeur et quatre pieds et demi de profondeur, celui du positif 7 pieds 1/2 de hauteur, 7 pieds de largeur et 3 pieds de profondeur. Il sera appliqué sur toutes les parties vues dudit buffet un beau vernis...

2^e Une montre d'étain fin, polie et brunie propre à remplir la face dudit buffet.

3^e Faire un huit pieds de cinquante deux tuyaux dont les bases seront prises dans la montre, les dessus posés sur le sommier seront corps d'étain, pieds d'étoffe.

4^e Un prestant de cinquante deux tuyaux dont les bases seront prises dans laditte montre, les dessus posés sur le sommier seront corps d'étain, pieds d'étoffe.

5^e Un bourdon de huit pieds raisonnant seize, dont vingt quatre bases en bois de chesne et vingt huit en étoffe.

6^e Un bourdon de quatre pieds raisonnant huit, les douzes bases en bois de chesne et quarante en étoffe.

7^e Un nazard de cinquante deux tuyaux d'étoffe.

8^e Une quarte de nazard de cinquante deux tuyaux d'étoffe.

9^e Une tierce de cinquante deux tuyaux d'étoffe.

10^e Une doublette de cinquante deux tuyaux, corps d'étain, pieds d'étoffe.

11^e Une flutte allemande de vingt neuf tuyaux en étoffe.

12^e Un grand cornet de cinq rangées, de vingt neuf tuyaux chaque, avec ses portevents, le tout en étoffe.

13 Une fourniture de quatre rangées de cinquante deux tuyaux chaque corps d'étain, pieds d'étoffe.

14^e Une cimbale de trois rangées, de 52 tuyaux chaque, corps d'étain, pieds d'étoffe.

15^e Une trompette de huit pieds, de 52 tuyaux en étain, accompagnée de ses anches, languettes et razettes, bagues, noyaux et boettes.

16^e Une seconde trompette accompagnée et composée comme celle de l'article quinze de l'autre part.

17^e Un clairon de 52 tuyaux d'étain, accompagné de même que les trompettes.

18^e Deux sommiers de bois de chesne d'Hollande de chacun vingt six gravures propres à recevoir les jeux cy-dessus.

POSITIF

1^{er} Un sommier de bois de chesne d'Hollande de 52 gravures.

2^e Une montre polie et brune propre à remplir la place ou face dudit buffet.

3^e Un prestant de 52 tuyaux dont les bases seront prises dans la ditte montre, les dessus posés sur le sommier seront corps d'étain, pieds d'étoffe.

4^e Un bourdon de quatre pieds raisonnant huit, les 12 bases en bois de chesne et quarante en étoffe.

DOCUMENT 2 (suite)

- 5e Un nazard de cinquante deux tuyaux d'étoffe.
- 6e Une doublette de 52 tuyaux, corps d'étain, pieds d'étoffe.
- 7e Une quarte de nazard de 52 tuyaux d'étoffe.
- 8e Une tierce de cinquante deux tuyaux d'étoffe.
- 9e Un larigot de 52 tuyaux d'étoffe.
- 10 Un grand cornet de 5 rangées de 29 tuyaux chaque, avec ses portevents, le tout en étoffe.
- 11e Une flutte allemande de 29 tuyaux d'étoffe.
- 12e Une fourniture de trois rangées de 52 tuyaux chaque, corps d'étain et pieds d'étoffe.
- 13e Une cimballe de 2 rangées de 52 tuyaux chaque, corps d'étain, pieds d'étoffe.
- 14e Une trompette de 8 pieds de 52 tuyaux en étain, accompagnée de ses anches, languettes, razettes, bagues, noyaux et boettes.
- 15e Un cromhorne de 52 tuyaux d'étain accompagné de même que la trompette.
- 16e Une musette ou voix humaine de 52 tuyaux d'étain accompagnée de même que la trompette.

CORNET DE RECIT

- 1 er Un sommier de bois de chesne de Hollande, de 32 gravures, propre à recevoir le cornet et la trompette.
- 2e Un cornet de récit de 5 rangées de 32 tuyaux chaque, commençant en la mi la jusqu'en e si mi en haut.
- 3e Une trompette de 32 tuyaux d'étain accompagnée comme les autres cy-devant.

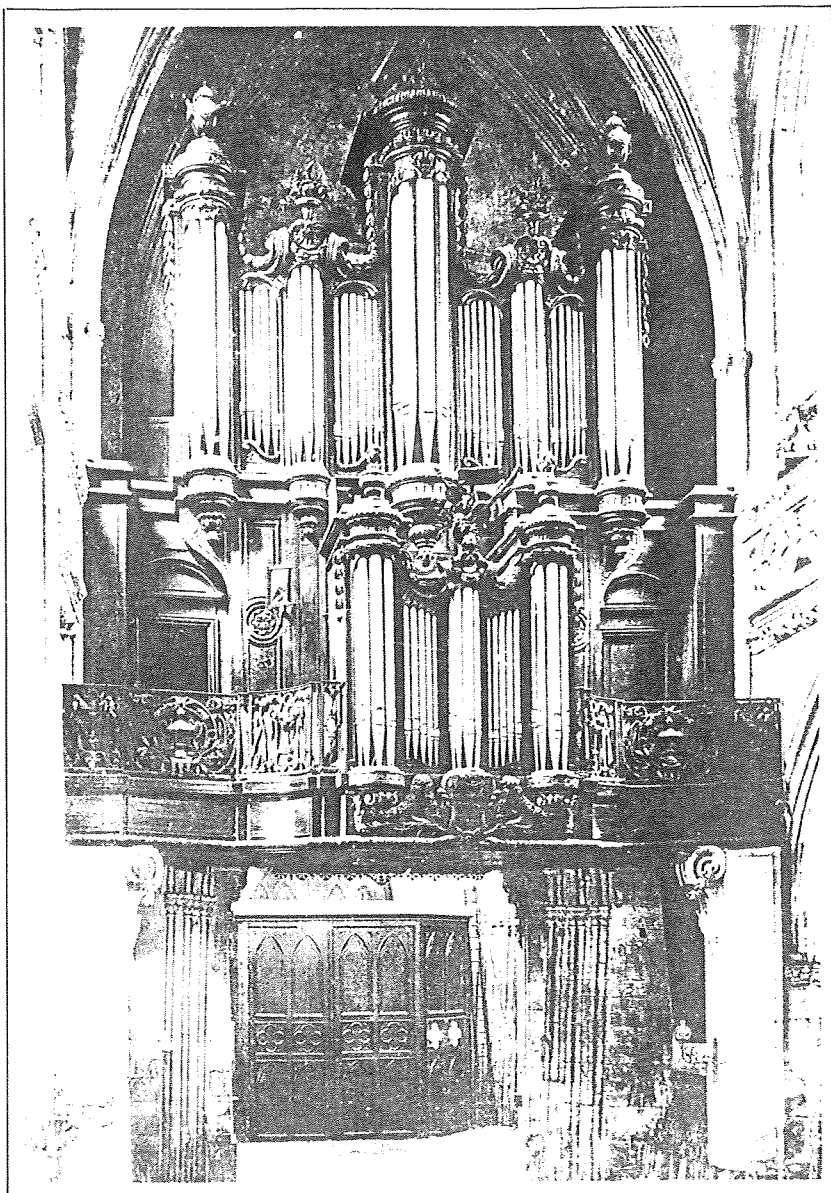
ECO

- 1 er Un sommier en bois de chesne d'Hollande, de 32 gravures propre à recevoir le cornet.
- 2e Un cornet de 5 rangées de 32 tuyaux d'étoffe chaque, de même que le cornet de récit, cy-dessus.

PEDALLES

- 1 er Deux sommiers de bois de chesne d'Hollande, de 16 gravures chaque, propres à recevoir les jeux cy-après.
- 2e une trompette en ravallement en e f ut fa en bas, de 32 tuyaux d'étain, accompagnée de même que les autres trompettes.
- 3e Une seconde trompette de même que celle cy-dessus.
- 4e Un clairon de 32 tuyaux d'étain accompagné de même que les autres trompettes.
- 5e Une flutte de huit pieds en bois de chesne d'Hollande, de 25 tuyaux, commençant en e c sol ut.
- 6e Une flutte de quatre pieds en bois de chesne d'Hollande, de douze tuyaux et treize en étoffe.
- 7e Un clavier ou marchepied de pédalle de 32 touches de bois de chesne.
- 8e 4 claviers en bois de chesne d'Hollande, de 52 touches chaque, les touches garnies d'ios et les feintes d'ébenne, les anneaux et pointes en laiton.
- 9e Tous les mouvements et abrégés tant en bois qu'en fer.
- 10e Tous les porte-vents tant en bois de chesne d'hollande qu'en étoffe, avec les tremblants doux et royalle.
- 11e Cinq soufflets de 6 pieds et demy de longueur et de trois pieds et demy de largeur montés en cuir de mouton et garnis en parchemin.

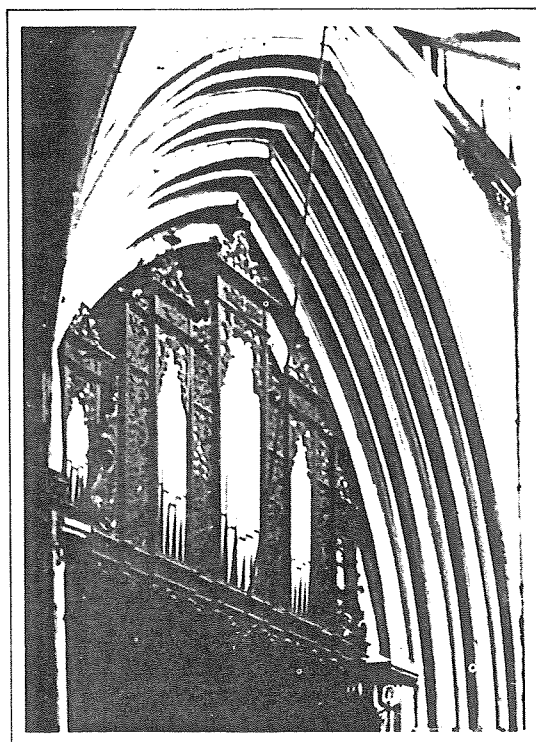
Je, facteur soussigné, m'oblige faire et fournir un buffet et un orgue neuf pour l'église paroissiale de St-Jean de cette ville conformément au présent devis, moyennant et par ce que je remporteray à mon profit l'ancien buffet et orgue, à l'exception de la



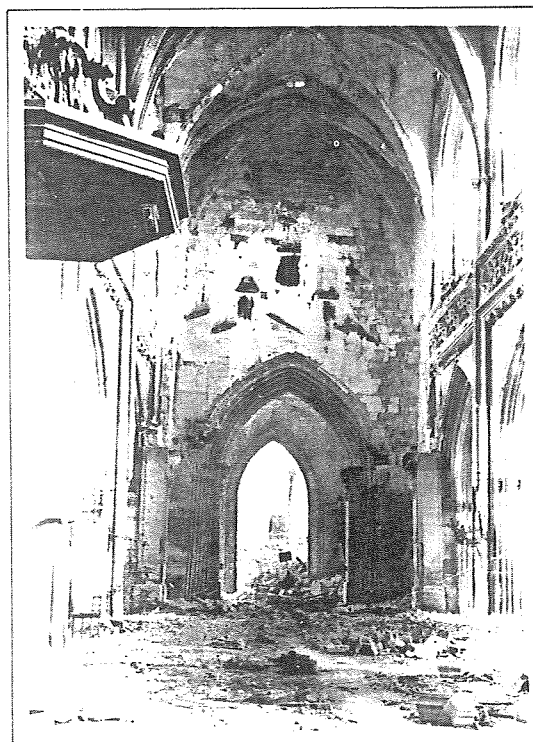
LE GRAND ORGUE DE SAINT-JEAN DE CAEN

Le buffet Parizot (1770) avant sa
disparition en 1944.

(cliché H. Magron in J. Carlez op. cit. pris
en 1897)



La montre factice dans le Narthex
(cliché Mon. Hist. 18269)



Emplacement de l'orgue après 1944
(cliché Mon. Hist. 124536)

DOCUMENT 2 (suite)

tribune, et qu'il me sera payer en outre la somme de dix mil livres.

Le facteur d'orgue soussigné Henry Parizot, consent que la somme de 10 000 livres lui soit payée en vingt années supposé que Messieurs les Marguillier ne puissent prendre de plus cours termes, premier payement de cinq cent livres au mois de mars mil sept cent soixante huit que je commenceray l'ouvrage, ou plus tôt, s'il m'est possible, et ainsy d'an en an jusqu'à parfait payement.

A Caen, ce dix huit novembre mil sept cent soixante six.

Henry PARISOT.

DOCUMENT 3

je reviens avoir recue de Monsieur
Le Cq trezorier en charge de la paroisie
de St Jean de Caen la somme de cinq
cent livres pour une année du Maribey
de l'orgue que j'ay fait a la dite Eglise
Eglise du premier de Mars dernier dont
quitte dans par ce jour a Caen le quinze
avril mil sept cent quatre vingt deux
Henry Parizot

de plus recue quarante livres pour
une année de rentation du dit orgue
Eglise du premier decembre
dernier a Caen ce jour et ann que deffra
Henry Parizot

L'instrument de BARKER et VERSCHNEIDER, construit en 1862, était dans un style beaucoup plus moderne.

La soufflerie n'était plus composée de "cinq soufflets de six pieds et demi de longueur et de trois pieds et demi de largeur," mais bien de deux paires de pompes alimentant deux réservoirs. On avait même eu l'intention, d'ailleurs mal réalisée, d'y adapter deux réservoirs anti-secousses.

La mécanique était transformée par l'introduction d'une machine pneumatique, et par l'adjonction d'un certain nombre de pédales de combinaison appelant des accouplements assez complets.

Le récit acquérait une importance notable. Son clavier portait quarante-deux notes, son sommier, sept jeux, et il était enfermé dans une boîte expressive.

Le grand orgue et le positif étaient modernisés d'une façon absolue. Sauf un plein jeu au grand orgue et un nasard au positif, il ne restait plus trace de tous les quintes, tierces, et des jeux à plusieurs rangées.

Voici, du reste, quelle était la composition exacte de l'instrument :

SOMMIER DE RECIT (42 notes)

Flûte harmonique de 8 pieds
Flûte harmonique de 4 pieds
Kéraulophone
Cor anglais de 16 pieds à anches libres
Hautbois
Trompette de 8 pieds
Voix humaine

SOMMIER DE GRAND ORGUE (54 notes)

Bourdon de 16 pieds
Montre de 16 pieds allant jusqu'au 8 pieds et continuant sur le Bourdon de 16.
Bourdon de 8 pieds
Flûte harmonique de 8 pieds
Clara bella de 8 pieds
Gambe de 8 pieds
Prestant
Plein jeu
Bombarde
Trompette
Clairon

SOMMIER DE POSITIF

Bourdon de 8 pieds
Salicional
Flûte de 8 pieds
Dulciana de 4 pieds
Nasard
Trompette
Clairon

SOMMIER DE PEDALE (27 notes)

Flûte de 16 pieds
Contrebasse de 16 pieds
Flûte de 8 pieds
Violoncelle de 8 pieds
Bombarde en bois
Trompette

PEDALES DE COMBINAISON

- 1° Appel et renvoi des jeux d'anches du Grand Orgue, de la pédale, du positif.
- 2° Accouplements GO/péd, Pos/GO., Pos/GO en 16', Réc/GO, Réc/GO en 4',
- 3° Expression Récit, Trémolo.
- 4° Accouplement du Grand Orgue avec la Pédale
- 5° " du Positif à l'unisson du Grand Orgue
- 6° " " à l'octave grave du Grand Orgue
- 7° " du Récit à l'unisson
- 8° " " à l'octave aigüe
- 9° Expression au Récit
- 10° Trémolo

DOCUMENT 5 (suite)

Cet orgue acquit promptement une grande réputation. Son titulaire Haulard en était fier et le faisait valoir de toutes façons. Sans esprit de dénigrement, peut-être a-t-on le droit de dire que cette réputation était due à l'instrumentiste plus qu'à l'instrument.

Des gens de l'art trouvaient ce dernier un peu lourd et un peu dur. On n'osait dire qu'il était devenu trop moderne, mais, sans se l'avouer, on regrettait qu'un cornet ou une fourniture ne vînt pas éclaircir le grand choeur trop compact. N'accusons pas là plus qu'ailleurs les principes modernes. Hasardons toutefois une légère critique de la proscription absolue des anciens jeux de "fourniture." On les a écartés sous prétexte qu'ils s'agencent mal avec la partition compensée à la façon actuelle. Mais, demanderons-nous, est-ce que dans un son unique on a compensé la partition entre les harmoniques de ce son ? Or, que sont les jeux à plusieurs rangées, sinon la décomposition d'un son donné en ses harmoniques ? Nous n'insistons pas plus qu'il ne convient sur cette controverse que nous ne saurions dirimer. Disons seulement que l'absence de ces sortes de jeux et le nombre relativement trop grand des jeux de huit pieds étaient les principales causes de la lourdeur que l'on pouvait reprocher à l'orgue de BARKER et VERSCHNEIDER.

Sa dureté tenait à différents défauts. Une pression trop forte avait porté à exagérer les hauteurs de bouches de certains jeux. Et puis l'étroitesse des laies occasionnait des houppelements que les réservoirs anti-secousses placés dans l'instrument ne pouvaient empêcher.

Tant à cause de l'état de santé de VERSCHNEIDER que par suite de la précaire situation commerciale de la maison, beaucoup de négligences s'étaient glissées dans la construction de cet instrument. Le démontage a révélé que les réservoirs anti-secousses n'avaient pas avec la laye du grand-orgue les communications nécessaires pour qu'ils fussent de quelque utilité. De plus la mauvaise confection des soupapes laissait subsister quantité d'emprunts.

Ajoutons que l'on n'avait su mettre à profit de grands espaces restés libres aux deux côtés du buffet et que ni les différents jeux n'étaient suffisamment au large au grand orgue et à la pédale, ni la mécanique ne pouvait être aisément visitée. Or cette mécanique, assemblée par des écrous en gutta, aurait plus qu'aucune autre demandé à être d'un accès facile.

Ces vices originels compromettaient l'avenir de l'instrument et le destin parut du reste s'acharner à en précipiter les jours.

Une opération mal conduite de remise au ton éleva trop haut son diapason.

Ses tuyaux de montre, trop peu étoffés et mal soutenus, s'agenouillèrent. Des dégâts de toiture exposèrent la soufflerie à une humidité prolongée qui occasionna des décollages considérables. Plus de vent, partant plus de voix pour certains jeux que, par ménagement des poumons du phtisique, il fallut condamner à se taire. La poussière les remplit et rendit leur mutisme chronique, et, lorsqu'on assistait aux offices de Saint-Jean, on était tout ensemble désagréablement affecté du désaccord existant entre l'orgue de choeur et le grand orgue, et péniblement impressionné du peu de ressources qu'offrait ce dernier au musicien de mérite, M.J. CARLEZ, qui le tenait alors.

Vint le jour où tous durent convenir que cet orgue avait vécu. C'était presque dans le même temps que son contemporain de

la cathédrale de Bayeux, construit par M. CAVAILLE-COLL, retrouvait dans un relevage peu dispendieux une jeunesse nouvelle. Ce contraste est assez significatif.

Il avait mal choisi son moment pour mourir. Les temps étaient difficiles. Des oeuvres toujours plus nombreuses et plus nécessiteuses sollicitaient l'inépuisable charité de la paroisse Saint-Jean. Comment assurerait-on la résurrection du grand orgue? M. le Curé de Saint-Jean eut foi en la générosité de ses paroissiens stimulée par son dévouement personnel, et, après un long silence de l'orgue, il put en confier la restauration à M. CAVAILLE-COLL. Celui-ci se chargeait d'une tâche fort ingrate. La cérémonie du 20 mars a dit et nous allons examiner s'il y a réussi.

Avant tout, il fallait rendre le souffle au défunt. Une magnifique soufflerie, construite d'après les principes de la maison CAVAILLE-COLL, y a pourvu. Au point de vue du fonctionnement mécanique aussi bien que du choix des matériaux, cette soufflerie est irréprochable : ce qui nous intéresse davantage, c'est l'heureuse disposition adaptée pour obtenir dans les réservoirs l'égalité de pression à quelque degré de plénitude qu'ils se trouvent. Sous ce rapport l'éloge n'est plus à faire des innovations introduites par M. CAVAILLE dans la facture d'orgues, et l'instrument de Saint-Jean, même sans une reconstruction complète, a été admirablement équilibré quant à la distribution du vent, non seulement par l'ingénieuse combinaison des éléments de la soufflerie, mais par l'adaptation de réservoirs anti-secousses fonctionnant régulièrement, deux sur le positif, deux sur le grand orgue, et un sur le récit.

Cet équilibre devait être préalablement établi pour que la bonne mise en harmonie de l'instrument pût être complètement appréciée. Il faut dire la même chose du travail accompli dans la mécanique dont malheureusement on ne pouvait, pour des raisons pécuniaires, changer complètement la disposition. Nombre de ses parties restent difficiles d'accès : ce n'est pas la faute du facteur qui a donné à la réparation toute la solidité voulue pour rendre les visites rarement nécessaires. Malgré l'excellence du travail, cette partie restera néanmoins la partie défectueuse de l'orgue, et, avec l'étroitesse des laies et des sommiers et les vices de construction des soupapes, le marquera toujours d'une tache originelle.

Sans cela, en effet, qu'aurait-on à lui reprocher ?

Ce n'est pas que l'habile harmoniste, M. GLOCK, adroitement secondé par un auxilliaire qui portait à l'instrument un intérêt de famille (1), n'ait eu bien de la peine à réveiller la voix et à transformer les timbres des tuyaux détériorés. Sa patience et sa dextérité ont été mises à une dure épreuve ; mais en véritable artiste, il doit être fort satisfait d'avoir accompli un réel tour de force. Ce fut l'impression d'un grand nombre de gens compétents, lorsqu'on put entendre l'orgue dans tous ses détails, et celui qui écrit ces lignes a été frappé par ces paroles de M. CAVAILLE, lors de la première audition : "Je ne pensais pas qu'on pût réussir à ce point."

Le succès était d'autant plus facilement appréciable que l'on avait accompli dans la composition des jeux des modifications très sérieuses. A la place d'un mauvais cor anglais à anches libres et du kéraulophone porté au positif pour être changé en unda-maris, le récit avait acquis un jeu de viole de gambe et un jeu de voix céleste. Un cornet remplaçait au grand orgue la clarinette descendue

au positif. A celle-ci le clairon avait cédé la place afin d'aller donner de l'éclat à la pédale d'où l'on écartait définitivement le violoncelle de huit pieds. Le nasard trop mauvais était supprimé au positif.

Enfin, dans les accouplements les octaves aiguës disparaissaient et l'on accouplait fort à propos au positif le récit que l'on n'avait pu doter des douze dernières notes de basse.

Une opération très délicate n'avait pas été menée à moins bonne fin : il s'agit de la remise à ton de l'instrument. Rallongement d'un certain nombre de tuyaux, avancement de certains autres sur les sommiers, remplacement de plusieurs, tels ont été les moyens par lesquels on a ramené l'instrument au diapason normal et pourvu d'entailles et d'accordoires tous les jeux de fonds.

Aussi la commission nommée par M. le Curé de Saint-Jean put-elle applaudir aux résultats obtenus. Ce suffrage d'hommes compétents, tels que MM. BENARD, A. DUPONT, J. MARIE, E. ROYER, a sa valeur et nous en prenons occasion de formuler en achevant cette étude quelques réflexions. Comme toutes les oeuvres d'une importance sérieuse, l'orgue dans une église ne saurait être une oeuvre bâtarde. Il doit être de style. Ce qui a mérité aux orgues de M. CAVAILLE-COLL leur juste réputation, c'est incontestablement le progrès matériel et le soin consciencieux de la facture : c'est surtout le style. Style dans le timbre des différents jeux, style dans la conformité de la construction avec les données scientifiques les plus exactes, style dans l'aménagement intérieur de l'instrument calculé de façon à ne laisser se produire aucune altération de sons, aucun étouffement de la voix des tuyaux, aucun heurt dans l'harmonie générale. Sans qualité pour donner conseil à qui que ce soit, nous nous permettrons d'insister sur ce point et de dire à toutes les églises désireuses de posséder un orgue : "Faites un orgue de style."

Pas d'instruments hybrides : si vous n'avez de ressources que pour un harmonium, n'avez qu'un harmonium, mais si vous voulez un orgue, n'avez pas un singe d'orgue. Par des artifices plus ou moins habiles, on pourra vous présenter sous le nom d'orgue à tuyaux une fiction d'orgue : n'y croyez pas. Le vrai son de l'orgue c'est le son émis par un tuyau d'une dimension donnée pour une note donnée. Cette dimension est fixée par les lois de l'acoustique : tout ce qui la diminue n'est plus vrai et n'a plus de style : c'est une réussite à la moderne, un résultat factice, sans valeur sérieuse.

Les vrais progrès de la facture ne sont pas là.

On objecte les raisons économiques. A ce point de vue, combien de fois n'avons-nous pas entendu répéter : aux grandes fabriques les grands facteurs, aux petites fabriques les petits facteurs? Il n'est point dans notre intention de substituer un paradoxe à un autre, mais nous dirions plus volontiers : aux petites fabriques les grands facteurs, aux grandes fabriques les petits facteurs. A ceux qui ont de gros revenus les essais plus ou moins heureux qu'ils ont le moyen de supporter ; à ceux dont les ressources sont restreintes le succès certain dans le style authentique qui évite les doubles dépenses. Terminons en demandant où sera dans le diocèse le prochain CAVAILLE-COLL.

(1) M. H. ROYER, facteur d'harmoniums à Caen.

La Presse Caennaise du Mardi 12 Octobre 1943

LES GRANDES ORGUES DE ST-JEAN ONT ETE INAUGUREES HIER
AU COURS D'UNE SPLENDIDE MANIFESTATION D'ART

UN CONCERT SPIRITUEL AVEC MARCEL DUPRE

A l'occasion de l'inauguration des grandes orgues, l'église St-Jean vient de se prêter à une manifestation d'art religieux au cours de laquelle le plus célèbre organiste de ce temps, Marcel DUPRE, exploita toutes les possibilités du magnifique instrument dont la restauration est l'oeuvre d'un facteur réputé pour son autorité et sa technique, M. LAVERGNE.

"La foule immense inondait les portiques..." aurait pu dire Racine, pour entendre le récital d'un maître qui est une manière de héros dans le domaine de l'orgue.

Au cours du programme, Marcel DUPRE, qui semblait avoir atteint les limites de la perfection, à son dernier concert à Caen, s'est révélé à nous plus parfait que jamais. La maturité de ce grand talent trouve dans l'orgue, destiné aux chants les plus nobles, un terrain d'expression favorable.

Dans "Prélude et fugue en la mineur", l'éminent artiste apporta à J.S. BACH ce respect profond compatible avec cette recherche personnelle du phrasé, de l'accent, de la vie dont il est coutumier.

"Soeur Monique", page charmante de Couperin, enregistrée et nuancée avec bonheur, séduit par sa simplicité claire, et naïve.

La "Fantaisie en fa mineur" compte parmi les plus brillantes transcriptions de Mozart dans le genre sacré. Elle fut réalisée artistiquement.

Il serait superflu de faire l'éloge de l'admirable fresque intitulée "Le chemin de croix". La renommée dont elle jouit en France et hors de France est une preuve vivante du génie de Marcel DUPRE.

L'audition poignante des 8e et 9e Stations : "Jesus console les Saintes Femmes" et "Jesus tombe pour la troisième fois" fit vivre, phase à phase, ces douloureuses étapes. Les mots sont impuissants à rendre l'émotion profonde causée par cette méditation musicale.

Le point culminant de ce magnifique concert fut la fulgurante improvisation d'une symphonie en 4 mouvements pour laquelle huit thèmes furent remis au maître. Le premier mouvement "Allegro manon troppo" nécessitait deux thèmes, l'un mélodique, l'autre rythmique, tous deux en ut mineur, fournis par M. Leon GUILLAUME, organiste titulaire de St-Etienne de Caen, vice-président du Comité de patronage de l'Ecole d'orgue; pour le deuxième mouvement M.L. BARTHELEMY avait fourni un thème de "Pastorale" en la bémol majeur. Le troisième mouvement était un "Scherzo" en mi majeur avec trio dans son relatif mineur. Le premier thème de ce mouvement avait été fourni par M. Jules FRILEY et le second par M.P. FORAY. Précisons que MM BARTHELEMY, FRILEY et FORAY sont tous trois professeurs à l'Ecole d'orgue. Enfin M. DEQUIN directeur de l'Ecole de musique de Caen avait donné les deux thèmes du "Final" en ut majeur.

M. Maurice DURUFLE, professeur au Conservatoire de Paris, et directeur de l'Ecole d'orgue de Caen avait fourni le plan tonal de cette symphonie et choisi les mieux appropriés parmi les thèmes proposés. Quel musicien pourrait enchaîner à un important programme l'improvisation d'une telle symphonie sur des thèmes fournis à brûle-pourpoint ?

Ce tour de force Marcel DUPRE l'a réalisé une fois de plus hier en traitant les thèmes inconnus qui lui furent remis comme des amis de longue date, faisant preuve d'une facilité d'assimilation et d'une éloquence qui prodiguèrent à l'auditoire les enchantements de la nouveauté.

Le "Final en sol mineur", de Marcel DUPRE, terminait le programme d'orgue. Cette page remarquable, qu'animent tantôt un sentiment de l'architecture et de la forme, tantôt

DOCUMENT 6 (suite)

un sens du rythme, de la couleur et des valeurs, semble inspirée de nos sanctuaires gothiques et construite comme eux avec des matériaux les plus éprouvés. Son exécution transcendante atteint cette puissance de rayonnement que Saint-Thomas appelait "la splendeur" et qui est l'une des caractéristiques les plus évidentes de l'oeuvre d'art.

Deux artistes dépensèrent leurs talents au cours de la partie vocale de cette audition : Mme Madeleine GEORGES et M. SAINT-AMAND. Dans l'Ave Verum" de Chausson, "Ave Maria" de Th. DUBOIS, "La Procession" de FRANCK, "Panis Angelicus" de SAINT-SAENS et "Tantum Ergo" de FAURE, en duo, ils firent monter vers le ciel de suaves accents qui s'élevèrent comme des volutes de fumée d'encens.

Durant le Salut et pendant la quête, la Maîtrise de Saint-Jean interpréta avec le plus grand soin divers motets, choral et psaume sous la direction éclairée du R.P. POUGHEOL, maître de chapelle.

Entre les deux parties du programme, M. le Chanoine PELCERF, curé de St-Jean, remercia M. le Préfet du Calvados, M. le Maire de Caen et les membres du Conseil municipal présents à cette inauguration. Il souligna la générosité de ses paroissiens et de la municipalité en faveur de la remise en état du vénérable instrument, construit en 1770 par le facteur rouennais PARIZOT. En termes éloquentes, il fit appel à l'indispensable union des Français aux heures difficiles que nous traversons. Il termina par une pathétique allusion à ceux qui nous obligent à lever les yeux vers Dieu : les saints, les héros et les artistes.

COMPOSITION DE L'ORGUE JACQUOT-LAVERGNE (1943)

GRAND ORGUE : 12 jeux

Flûte	8'
Bourdon	8'
Gambe	8'
Montre	8'
Prestant	4'
Bourdon	16'
Montre	16'
Cornet	5 rangs
Plein jeu	4 rangs
Trompette	8'
Clairon	4'
Bombarde	16'

POSITIF : 10 jeux

Flûte	8'
Bourdon	8'
Salicional	8'
Dulciana	4'
Doublette	2'
Nazard	2 2/3
Tierce	1 3/5
Unda maris	8'
Trompette	8'
Clarinette	8'

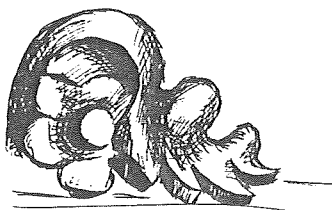
RECIT : 7 jeux

Flûte harmonique	8'
Gambe	8'
Flûte harmonique	4'
Voix Céleste	8'
Voix Humaine	8'
Trompette	8'
Hautbois	8'

PEDALIER : 6 jeux

Contrebasse	16'
Flûte	8'
Flûte	4'
Flûte	16'
Bombarde	16'
Trompette	8'

11 pédales - Tirasses - Accouplements - Octave grave - Appel d'anches



DOCUMENT 7

COMPOSITION DE L'ORGUE HAERPFER-ERMAN (1966)

GRAND ORGUE (56 notes)

Quintaton	16
Montre	8
Bourdon	8
Prestant	4
Doublette	2
Fourniture	4 rgs
Cymbale	3 rgs
Trompette	8
Clairon	4

RECIT (56 notes)

Principal	8
Salicional	8
Voix Celeste	8
Flûte à Fuseau	8
Principal	4
Principal	2
Principal	1
Fourniture	4 rgs
Cornet	5 rangs (à partir du fa)
Bombarde	16
Trompette	8
Clairon	4
Basson-Hautbois	

POSITIF (56 notes)

Bourdon en bois	8
Montre	4
Flûte à cheminée	4
Nasard	2 2/3
Quarte	2
Cymbale	2 rgs
Cromorne	8

PEDALE (ut à fa, 30 notes)

Principal	16
Soubasse	16
Flûte	8
Prestant	4
Fourniture	3 rgs
Bombarde douce	16
Trompette	8
Clairon	4

BIBLIOGRAPHIE

- Devis et reçus de Parizot, Arch. Dép. du Calvados, G 914, orgue de Saint-Jean de Caen.
- Bulletin de la Soc. Hist. Arch. de l'Orne, 1984/4, article de J.-M. Bouvris sur les Parizot à propos de Sées.
- Abbé J. Pépin, Le Grand-Orgue de Saint-Jean de Caen, Librairie Chénel, Caen, 1888.
- J. Carlez, in Etudes Caennaises II: les orgues. Caen, 1897.
- Cl. Noisette de Crauzat, article sur les orgues de Caen aux 17^e et 18^e siècles, in Recherches sur la Musique Française, XII, Picard, 1972.

ICONOGRAPHIE

- Cliché H. Magron in J. Carlez, op. cit. (cf. doc. 4).
- Cliché Monuments Historiques 18269 (cf. doc. 4).
- Cliché A. Froment in René Herval, Caen-La ville aux clochers, Caen, 1935.
- Cliché Studio Pierda in Ch. Barthélémy, Résumé de technologie de l'orgue, Bayeux, 1942, et Cl. Noisette de Crauzat.
- Gravure (eau forte ?) de Leroy, Caen, vers 1930, pour un programme de concert, signalée par un marchand d'estampes.
- Pas de carte postale connue.